

Interview de Françoise Schonfeld (L'Étang-la-Ville, 11 avril 2003)

Source: Interview de Françoise Schonfeld / FRANÇOISE SCHONFELD, Étienne Deschamps.- L'Étang-la-Ville: CVCE [Prod.], 11 avril 2003. CVCE, Sanem. - SON (00:06:45, Montage, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_francoise_schonfeld_l_etang_la_ville_11_avril_2003-fr-b07d1e2f-afd8-464b-b970-708207a7f7be.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016



Interview de Françoise Schonfeld (L'Étang-la-Ville, 11 avril 2003)

[Étienne Deschamps] Parlons un petit peu maintenant du Comité d'action en tant que tel : où les bureaux du Comité étaient-ils situés et comment étaient-ils organisés, comment étaient-ils agencés ?

[Françoise Schonfeld] Et bien, nous étions au troisième étage de l'avenue Foch. C'était une maison qui faisait l'angle du boulevard Flandrin, donc c'était une maison qui était très grande et qui appartenait au beau-frère de monsieur Monnet qui était monsieur de Bondini. Donc, monsieur de Bondini avait donné à monsieur Monnet deux bureaux, enfin deux pièces dans cet appartement. Il y avait le bureau de Jean Monnet qui était très grand. Il y avait une grande bibliothèque, les tables étaient des tables anglaises de chez Maples, des grandes tables carrées. Sur son bureau il y avait une lampe de mineur, il y avait le bloc « Europ » qui résulte de la première coulée d'acier de la Communauté charbon-acier, il y avait des photos de famille. Sur la bibliothèque il y avait les photos du chancelier Adenauer avec monsieur Monnet, de Willy Brandt, enfin de dirigeants avec lesquels il était en rapport. Puis, il y avait des tableaux de madame Monnet et, en particulier, il y en avait un qui représentait un petit clown assis, les jambes écartées, avec un bonnet de pointe, qui regardait un petit plan qui pousse ; et ça, c'était monsieur Monnet qui regardait pousser son plan. Il y avait aussi des fauteuils qui recevaient les visiteurs dans cette pièce puisqu'en fait il n'en avait qu'une et au fond du bureau il y avait une grande table carrée qu'on appelait la table Van Helmont où son chef de cabinet travaillait avec lui. De l'autre côté, il y avait le secrétariat et au secrétariat il y avait les machines Remington ou Underwood mécaniques, il y avait des casiers en fer vert où on accrochait des dossiers. Il y avait une grande table au bout de la pièce qui servait à recevoir toutes les copies ronéotées avec les ronéos. Quand il s'agissait des résolutions du Comité où il y avait douze ou treize pages, il fallait bien un grand endroit pour rassembler les papiers. Et bien, nous étions toutes les deux dans ce bureau. Puis, le temps aidant, on a commencé à avoir des archives plus importantes. Alors, on s'est emparé de la chambre d'amis de chez monsieur de Bondini, on a enlevé les lits, on a mis des étagères au mur, on a commencé à y entasser les dossiers du Comité. Mais il n'y avait pas que les dossiers du Comité, il y avait une partie aussi des dossiers de 1940...

[Étienne Deschamps] ...antérieurs, oui ?

[Françoise Schonfeld] Oui, et puis il y avait énormément d'archives aussi qui étaient dans la cave de l'avenue Foch. Mais enfin, les dossiers du Comité, ça commençait à devenir très important et puis on n'avait vraiment pas beaucoup de place, donc on a pris cette deuxième pièce. Là, nous nous sommes installées à deux secrétaires parce que, étant donné qu'en '58 j'ai eu une petite fille, et de toute façon parce que le travail était un petit peu démentiel, alors à deux on n'y suffisait pas, même avec les aides extérieures, et donc on avait engagé une troisième qui était Christiane Mazerand et qui, elle, est restée vraiment avec monsieur Monnet jusqu'à sa mort. Elle est arrivée – on se souviendra vraiment de la date, c'était le 13 mai '58, au moment du putsch en Algérie, alors c'était un grand événement. Donc, Christiane et moi, on travaillait dans ce bureau et puis, à côté, il y avait une salle de bain, on en a enlevé la baignoire et on y a fait la comptabilité et c'était là que travaillait Doris Zing.

[Étienne Deschamps] Pourtant, à ce moment-là, Alexandre de Bondini habitait toujours dans l'appartement ?

[Françoise Schonfeld] Oui, il y habitait toujours.

[Étienne Deschamps] Alors, vous cohabitiez et colonisiez petit à petit... ?

[Françoise Schonfeld] On colonisait tranquillement. Il paraît – c'est ce qu'on a dit quand monsieur Monnet était à Alger, il avait colonisé aussi tranquillement une maison, comme ça, petit à petit. Alors, la salle à manger était colonisée de toute façon parce que monsieur Monnet recevait toutes les personnes qu'il invitait et il les recevait à la maison parce que c'était l'endroit où il pouvait parler tranquillement. De temps en temps, il allait quand même au restaurant avec des visiteurs, mais enfin, quand il voulait avoir des conversations tranquilles, il déjeunait tous les jours avenue Foch avec un invité. Donc, monsieur de Bondini, sa salle à manger, il pouvait aussi faire une croix dessus. Alors, c'est comme ça qu'étaient installés les bureaux avenue Foch. Dans l'ex-secrétariat, celui dans lequel nous travaillions au début, mademoiselle Zing

et moi, c'est Jacques Van Helmont qui a pris ce bureau pour lui. Ensuite, c'est François Duchêne qui y est installé et ensuite Richard Mayne. Donc, au fond, on avait deux pièces, après on en avait trois. Dans l'entrée, on avait installé aussi un petit salon de temps en temps pour recevoir un visiteur, alors on avait aussi une partie de l'entrée, puis on avait la salle de bain, plus la salle à manger. Il ne restait plus beaucoup de choses à monsieur de Bondini.